

CONNAISSANCE DE LA MEUSE

N° 139 - DECEMBRE 2020 - 7 €

L'église Saint-Jean de Bar-le-Duc

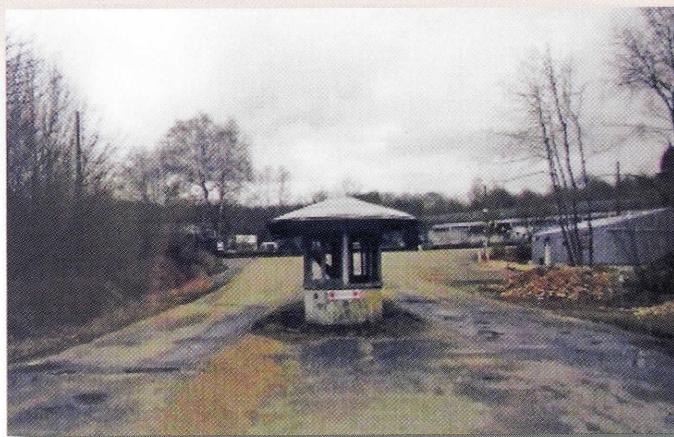
- Le député George, maire de Varennes
- Le siège de Montmédy en 1870
- Les forges de Naix
- Une lettre de Mme Poincaré
- Le camp américain de Trois-Fontaines

Un emploi au camp américain de Trois-Fontaines

Été 1954 - À vingt ans, admis en 2^e année à la faculté de Pharmacie de Nancy, j'ai tout de suite envisagé de mettre à profit les trois mois de vacances qui se présentaient en fin d'année pour trouver un job d'été, ce qui avait pour but de m'aider à acquérir un scooter et de financer des stages de ski, tout en perfectionnant mon anglais.

L'embauche

Mon projet consistait à intégrer le camp américain de Trois-Fontaines, proche de Bar-le-Duc. J'eus la chance de bénéficier des conseils de mon ami Claude Baudin journaliste du *Républicain Lorrain* dont j'étais le correspondant sportif et, surtout, de la complicité de mon ami Guy Garland, cadre au bureau du personnel de ce camp. Son aide fut précieuse et je lui en suis redevable. Mon embauche se fit sans problème après un test réussi en anglais nécessaire à la fonction que j'allais occuper. Je fus donc aussitôt intégré au personnel du camp en tant qu'employé-magasinier-inventoriste au service rénovation de l'armement.



L'entrée du camp de nos jours.



Localisation du camp de Trois-Fontaines.

Dans son ouvrage consacré au général de Gaulle, Pierre Miquel constate que «...malgré l'hostilité qu'il a toujours rencontrée aux États-Unis, de Gaulle affirme que la présence américaine en Europe est la condition d'un nécessaire équilibre des forces et qu'il faut accorder aux Américains des bases leur permettant de maintenir leur présence...»

Dans deux excellents articles publiés par *Connaissance de la Meuse*, mon confrère et ami, le Professeur Labrude, a décrit et illustré la présence américaine dans notre région et en particulier dans la Meuse.

Afin de compléter ce point de vue, mon intention est ici de décrire brièvement la nature, l'ambiance et les conditions de travail au sein du camp que j'ai eu l'avantage de servir.

Rappelons que l'installation des camps et dépôts américains dans notre pays s'est effectuée au début de la décennie 1950 et que le camp de *Trois-Fontaines Ammunition Depot* (TFAD) constitua le plus important dépôt de munitions de l'armée américaine en France,

spécialisé dans la manutention, la réparation et la rénovation de l'armement (obus, mines, grenades etc...)

Sur plus de 7 500 hectares, le TFAD comprenait en 1954 dans ses effectifs, 42 % de manœuvres, 37 % d'employés et 21 % d'ouvriers qualifiés. Situé au sein de la forêt de Trois-Fontaines, massif de 5 116 hectares sur le territoire de cinq communes des départements de la Marne, de la Meuse et de la Haute-Marne, le camp accueillit à cette époque 6 000 soldats, dans de très importantes infrastructures. Il comptait seize bâtiments pour le QG et l'encadrement, des bureaux, l'infirmerie, les sanitaires, le mess des officiers, un cinéma, une cantine du personnel et 3 000 baraquements.

Il était desservi par 101 routes, et plusieurs voies ferrées. En 1957, on dénombrait 30 800 personnes y travaillant. Les civils français avaient un statut proche du privé, mais pas de garantie de l'emploi. Lors de l'embauche pour certains postes, une enquête de sécurité sur le postulant avait lieu et il devait subir un test de connaissance de l'anglais comme mentionné plus haut.

L'importance des installations de TFAD devait permettre aux forces américaines de l'Est de la France de disposer d'un stock de munitions suffisant en cas d'agression militaire des forces du Pacte de Varsovie. Pour l'anecdote, j'appris par la suite que TFAD a fourni en grande partie, le matériel et les munitions pour le tournage du célèbre film *Le Jour le plus long*, sorti en 1962.

Programme de travail

Chaque matin, vers 6h30, un service assurait le ramassage des employés. Un bus ou un camion de l'armée prenait en charge tout ce monde en des endroits déterminés des diverses communes environnantes : Bar-le-Duc, Fains-Véel, Combles, etc... Chaque soir le trajet inverse ramenait chacun chez soi vers 18h.

J'étais placé sous les ordres directs du lieutenant Scott, dont l'accent me causait parfois des sueurs froides. Je rendais compte de mon travail au commandant Johnson, officier de belle prestance, à la voix gutturale, et qui articulait à merveille ce qui facilitait largement ma compréhension et m'épargnait tout stress.

Mon travail consistait à communiquer avec les diverses chaînes de rénovation du matériel en vue d'établir à partir des fiches « *store-slips* » que l'on me transmettait, des statistiques journalières que je récapitulais chaque soir sur un vaste tableau que le commandant Johnson venait consulter et commenter en fin d'après-midi dans mon bureau. Maintes fois j'ai eu l'occasion de me voir confier des missions annexes qui m'amenaient à conduire dans le camp divers véhicules militaires (jeep, three-quarters, camion GMC) ce qui me réjouissait.

Inséparable de mon téléphone, je devais répondre, à chaque intervenant en interne comme de l'extérieur « *Here, renovation office, Mister Aimond speaking, Sir* » et poursuivre ma conversation en anglais. On comprend pourquoi j'avais été soumis

avant embauche à un test de langue anglaise, dont la réussite me permit de bénéficier d'une prime de cinq mille francs, complétant de manière substantielle mon salaire de 22 100 francs...

Mes journées étaient bien remplies par mon travail mais aussi ponctuées par de nombreuses anecdotes qui me reviennent encore à l'esprit certains jours, tel que ce moment dont je ne suis pas fier - et ô combien embarrassant - où, voulant éliminer les gaz d'une bouteille de coca-cola, je la secouais et éclaboussais le lieutenant Scott face à moi. Je craignais les reproches et foudres de mon supérieur qui auraient été mérités, mais très *fair-play*, ce dernier ne m'adressa qu'un « Oh Pierre », suivi d'un bon fou rire qui détendit immédiatement l'atmosphère.

Sur le camp, je pouvais profiter d'un avantage non négligeable, j'avais accès au « PX », magasin de la base. Un vrai petit paradis pour un Français en cette période d'après-guerre. Je ne cacherai pas que j'ai grandement bénéficié des stocks de chocolat, cigarettes (Camel et Chesterfield) tabac (belles grosses boîtes rondes de *Half and Half* qui sentait délicieusement bon) à prix défiant toute concurrence, en faisant profiter famille et amis.

En dehors de mes relations avec le commandant Johnson, le lieutenant Scott et les autres officiers supérieurs, j'eus souvent l'occasion de deviser avec les soldats américains, très ouverts à nos discussions et à peine plus âgés que moi durant nos temps libres. Je prenais plaisir également à lire le quotidien officiel de l'armée, *Stars and Stripes*.

Ces échanges et lectures contribuèrent largement à perfectionner mon anglais. Je me sentais très à mon aise et parfaitement intégré.

J'eus d'ailleurs le plaisir de lier de réelles amitiés avec certains de ces jeunes militaires et j'eus même l'occasion de les recevoir à mon domicile rue Voltaire à Bar-le-Duc durant leurs

Le Trois-Fontaines Ammunition Depot occupe 7 500 hectares



Collègues américains.

permissions. À l'occasion de cette amitié, deux d'entre eux me donnèrent leurs adresses pour m'inviter chez eux aux États-Unis lorsqu'ils seraient rentrés et en attendant, pour que je serve de correspondant français à leurs sœurs, ce qui m'avait beaucoup touché à l'époque. S'en suivit un échange de courrier très sympathique durant quelque temps. Je n'ai hélas jamais eu l'occasion de profiter de leur invitation.

Mon séjour sur cette base militaire américaine m'a beaucoup apporté. Il a été très intéressant et m'a énormément appris sur la vie et les coutumes de ce pays et de ses habitants; sur ce qu'ils pensaient de l'Europe en général et des gens de l'Est de la France en particulier, en cette période d'après-guerre et de grand redressement de notre propre pays. Il fut ponctué par un travail dont je découvrais chaque jour l'importance, la complexité et la rigueur nécessaire. Pour un jeune homme de mon âge, ce fut très formateur et je fus, à l'époque, fier d'apporter ma modeste contribution par mon travail.

Le départ

N'ayant jamais eu pour objectif de faire carrière dans cette organisation, je fis part de mon intention de quitter le camp pour la fin de cette période de vacances. Bien que déçus de se séparer d'un élément qu'ils avaient formé et, d'après leurs dires, apprécié, mes supérieurs m'assurèrent de leur satisfaction pour le job que j'avais occupé durant ces trois mois d'été et comprirent ma décision de poursuivre mes études universitaires à Nancy à la rentrée de novembre 1954.

J'avoue avoir eu la surprise et une grande satisfaction de prendre connaissance du certificat de travail élogieux rédigé par le lieutenant John J. Scott dont j'avais craint un comportement quelque peu froid et distant, crainte qui avec le temps s'était avérée sans fondement.

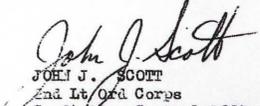
RENOVATION DIVISION
TROIS FONTAINES ORDNANCE DEPOT
ROBERT-ESPAGNE, FRANCE

22 October 1954

TO: Whom it may concern.

Mr. Pierre AIMOND has worked for me three months as a clerk in Ammunition records. He has done his work well and has been conscientious in learning his job, carrying out his duties, and teaching his successor. In addition, Mr. AIMOND speaks English well.

Mr. AIMOND's departure was necessitated by his return to school, and I consider his departure a loss to this Office.


JOHN J. SCOTT
2nd Lt, Ordnance Corps
Production Control Officer.

Certificat de travail de Pierre Aimond.

Fermeture des bases

À partir de 1960, les Américains décidèrent d'effectuer diverses réorganisations de certaines de leurs bases, pour des raisons économiques et pour tenir compte de la stratégie du

Hqs USAREUR COM Z ECZ Form 50 28 May 1952		CIVILIAN PERSONNEL DIVISION USAREUR COMMUNICATIONS CENTER NANCY FRANCE GERMANY Trois Fontaines Ordnance Depot Sub Office APO 287 US ARMY	
TO : Intendance Chalons CE		...22 October..... 1954	
1. NATURE OF ACTION Nature de l'action	Resignation	2. EFFECTIVE DATE Date effective	22 October 1954
3. NAME Nom	AIMOND Pierre	4. Date & Place of birth Date et lieu de naissance	7 April 1934
5. Social Security No No de sécurité Sociale	None	6. ADDRESS Adresse	16, Rue VOLTAIRE Bar Le Duc (Meuse)
7. Marital Status Situation de famille	Single	8. Number of Children Nombre d'enfants	
11. LEAVE CATEGORY - For Annum Accrual : (Categorie du Congé Annuel)			
12 Days (Jours)		18 Days 24 Days	
FROM		TO	
12. Magasinier Sterekeeper	Inventory Counter	Position	Position
13. 140/1	22,100	Grade & Salary	Grade et salaire
	5,000 English Bonus		
	27,100		
14.	Renovation & Maintenance Div	Unit & Organization	Unité et organisation
15.	2511 804# 251127	Project & SOA Nos	Nos du project & SOA
REMARKS : Remarques : 1- Annual Lea-ve accrued 18 hours. 2- Form SF 52 # 3835 Le soussigné certifie que Monsieur AIMOND Pierre a été employé par cette unité en qualité de Magasinier du 12 Juillet 1954, au 22 Octobre 1954. A cette date, Monsieur AIMOND Pierre n'est tenu de tout engagement. <i>J. J. Scott</i> Division Personnel Officer			
Reproduced Trois Fontaines Ordnance Depot 21 Sep 54			

Contrat de résiliation.

moment, la France ayant décidé de ne plus accueillir leurs troupes sur son sol. La base de Trois-Fontaines fit partie de ce programme de restructuration et sa fermeture s'opéra le 30 Juin 1966.

Comme l'a évoqué le professeur Pierre Labrude, « Cette présence américaine au cœur de la guerre froide est un élément de l'Histoire de notre Monde, de l'Europe et de notre Patrie. » Aujourd'hui encore, je garde un souvenir très vif et ému de cette période de ma vie durant laquelle j'eus l'occasion de faire partie de ce camp militaire américain. Selon l'expression d'alors, nous étions fiers de travailler « aux Américains ».

Pierre AIMOND

Bibliographie

- Colonel Pierre-Alain ANTOINE, « L'U.S. Army made in France », *L'Est Républicain*, 19 Juillet 2015;
- Professeur Pierre LABRUDE, « Les installations militaires américaines en Meuse pendant la période de l'OTAN », dans *Connaissance de la Meuse*, n° 105, Juin 2012, p.22-26;
- Professeur Pierre LABRUDE, « Le dépôt sanitaire de l'US Army de Vassincourt (1952-1966) », dans *Connaissance de la Meuse*, n° 122, Septembre 2016, p.24-28;
- Professeur Pierre LABRUDE, « Empreinte militaire en Lorraine », *Lorexplor*, Décembre 2014;
- Pierre MIQUEL, *Charles de Gaulle*, Fayard, 1992, p.162.